

2026

Dossier de presse

Expositions à Paris et Venise

**Pinault
Collection**

Sommaire

1	Introduction
2	À la Bourse de Commerce, Paris L'exposition « Clair-obscur » L'exposition « Remember Me. Chefs-d'œuvre photographiques de la Collection Pinault »
6	À la Punta della Dogana, Venise L'exposition « Lorna Simpson. Third Person » L'exposition « Paulo Nazareth. Algebra »
10	Au Palazzo Grassi, Venise L'exposition « Michael Armitage. The Promise of Change » L'exposition « Amar Kanwar. Co-travellers »
14	Publications
15	Pinault Collection Le collectionneur Les musées La programmation hors les murs La résidence d'artistes Le prix et la bourse Pierre Daix

Les expositions organisées par Pinault Collection sont accompagnées, tout au long de l'année, par une programmation de spectacles et de performances, de conférences, de projections et de concerts.

Pinault Collection
Thomas Aillagon
taillagon@pinaultcollection.com

Contact presse
Claudine Colin Communication
T +33 (0)1 42 72 60 01
Aristide Pluinage
aristide.pluinage@finnpartners.com
Louise Maurer
louise.maurer@finnpartners.com

Introduction

En 2026, Pinault Collection ouvre une nouvelle saison d'expositions qui interrogent la manière dont les artistes éclairent, déplacent ou bousculent notre regard sur le monde. Entre Paris et Venise, la programmation compose un récit partagé : celui d'une création qui se confronte aux tensions du présent, revisite les héritages visuels et fait émerger des formes capables de rendre sensibles les fractures comme les continuités de notre époque.

À Paris, la Bourse de Commerce explorera au printemps, avec « Clair-obscur », une sélection d'œuvres modernes et contemporaines de la Collection Pinault, où la lumière se heurte aux zones d'ombres du monde ; à l'automne, le musée consacrera, pour la première fois, une exposition d'envergure exclusivement dédiée à la photographie, en réunissant un ensemble d'images emblématiques qui racontent deux siècles de regards portés sur le monde. L'exposition est présentée à l'occasion du bicentenaire de la photographie.

À Venise, une configuration inédite réunit quatre artistes contemporains, conviés à investir simultanément les deux musées. Invitant à de possibles résonances, les expositions dédiées à Michael Armitage et Amar Kanwar au Palazzo Grassi et à Lorna Simpson et Paulo Nazareth à la Punta della Dogana proposeront des visions singulières prolongeant, chacun à sa manière, une réflexion sur l'histoire et la mémoire personnelles et collectives. Issus d'Afrique de l'Est, d'Inde, d'Amérique du Nord et du Brésil, ces artistes donnent forme, à travers la peinture, le film ou la performance, à une expérience de l'histoire et de notre humanité. Leurs œuvres, ancrées dans des réalités culturelles et politiques distinctes, composent un paysage polyphonique où s'entrelacent engagement, poésie et conscience aiguë du temps présent.

À la Bourse de Commerce, Paris

EXPOSITION «CLAIR-OBSCUR»

DU 4 MARS AU 31 AOÛT 2026

Commissariat général: Emma Lavigne, directrice générale et conservatrice générale de la Collection Pinault, avec la collaboration de Nicolas-Xavier Ferrand, responsable de recherches et de projets curatoriaux, Pinault Collection

Commissariat Victor Man: Jean-Marie Gallais, conservateur, Pinault Collection

Commissariat Laura Lamiet: Alexandra Bordes, responsable de projets curatoriaux, Pinault Collection

Avec: Frank Bowling / James Lee Byars / Bruce Conner / Trisha Donnelly / Jean Dubuffet / Alberto Giacometti / Robert Gober / Pierre Huyghe / Saodat Ismailova / Laura Lamiet / Victor Man / Maria Martins / Jean-Luc Moulène / Fujiko Nakaya / Bruce Nauman / Philippe Parreno / Sigmar Polke / Carol Rama / Germaine Richier / Louis Soutter / Alina Szapocznikow / Yves Tanguy / Wolfgang Tillmans / Rosemarie Trockel / Bill Viola / Danh Vo / Mary Wigman



Pierre Huyghe, *Camata*, 2024, robotique alimentée par apprentissage automatique, film autogénéré, édité en temps réel par des algorithmes d'apprentissage automatique, son, capteurs. Pinault Collection. © Adapp, Paris, 2025.

À travers une sélection d'une vingtaine d'artistes modernes et contemporains de la Collection Pinault, l'exposition «Clair-obscur» propose un parcours qui fait dialoguer l'héritage du *chiaroscuro* avec les enjeux du temps présent. La Bourse de Commerce se transforme en un paysage à la fois luministe et crépusculaire, invitant le visiteur à une expérience sensible où se confrontent visible et invisible, et où se dévoile la matérialité même de la lumière et les zones d'ombre dans lesquelles affleurent imaginaires, mémoires et inconscient.

« "Le contemporain est celui qui fixe le regard sur son temps pour en percevoir non les lumières, mais l'obscurité. Tous les temps sont obscurs pour

ceux qui en éprouvent la contemporanéité. Le contemporain est donc celui qui sait voir cette obscurité, qui est en mesure d'écrire en trempant la plume dans les ténèbres du présent¹, analyse Giorgio Agamben. Prenant pour appui la réflexion du philosophe italien, l'exposition "Clair-obscur" métamorphose les espaces de la Bourse de Commerce en un paysage à la fois luministe et crépusculaire, où une centaine d'œuvres de la Collection Pinault se dévoilent dans un jeu d'ombres et de lumières.

L'exposition emprunte son titre au fameux *chiaroscuro* qui s'invite dans la peinture depuis le 16^e siècle, le maniérisme et l'âge baroque, à l'image de l'œuvre du Caravage, qui en intensifie l'usage, plongeant le monde terrestre dans l'obscurité, tandis que des rayons de lumière accentuent la tension dramatique et les enjeux spirituels sous-jacents à l'œuvre. Poursuivant ce voyage au cœur des ténèbres, Goya emporte dans son œuvre toute la part sombre de l'humanité, et le clair-obscur, tel qu'il le parachève, nimbe toujours de sa profondeur et de son mystère la création contemporaine, en particulier, celle de **Sigmar Polke**, dans sa chapelle hallucinée *Axial Age* (2005-2007). **Philippe Parreno**, qui revisite les peintures noires de la Quinta del Sordo à la flamme de la bougie, rappelle combien ce cycle alchimiste a ouvert les vannes de la sensibilité moderne. Le clair-obscur apparaît ainsi comme un langage visuel et symbolique renouvelé, un ressort narratif, un principe philosophique. Il exprime à la fois la matérialité de la lumière et les zones d'ombre de l'inconscient, transformant notre rapport au visible et à l'invisible. L'influence de cette sensibilité picturale se fait autant sentir dans la palette sourde des toiles énigmatiques et mélancoliques de **Victor Man** — dont un ensemble de peintures est présenté en Galerie 3 — que dans la poétique des œuvres de **Bill Viola**, qui s'inspire des maîtres anciens pour faire advenir, dans une temporalité ralentie, des corps qui émergent de l'ombre.

Laura Lamiel dépose quant à elle, dans les vingt-quatre vitrines du Passage, des œuvres où se nichent des états d'âme, des bruissements atmosphériques ou des chimères matiéristes qui tentent de donner forme à ce qui est invisible ou volatile : la mémoire, les affects, les émotions et les états mentaux qu'elle révèle de l'ombre et fait vibrer en se servant de la lumière, selon ses mots, "de façon vitale, comme si je travaillais avec des pinceaux". Cette carte blanche réunit ainsi un corpus d'installations spécifiquement imaginées pour cette présentation, où la couleur et la lumière tiennent un rôle essentiel, et où se joue un répertoire de formes sensibles constituées d'objets trouvés, de collections et de certaines taxonomies de matériaux qui contrastent avec les surfaces immaculées de l'acier qu'elle éclaire avec des tubes fluorescents.

Sous le dôme zénithal du musée, l'œuvre de **Pierre Huyghe**, *Camata* (2024), s'ancre dans la scène circulaire de la Rotonde qui se meut en amphithéâtre hors du temps. S'y déploie le rituel métaphysique filmé par l'artiste dans l'immensité du désert d'Atacama, au Chili, invitant à une méditation où la place de l'humain dans l'univers — de la nuit au jour, de l'ombre à la lumière, de la terre au ciel, du rituel au cosmos, de l'humain au non-humain — se rejoue sans cesse. »

— Emma Lavigne, directrice générale et conservatrice générale de la Collection Pinault

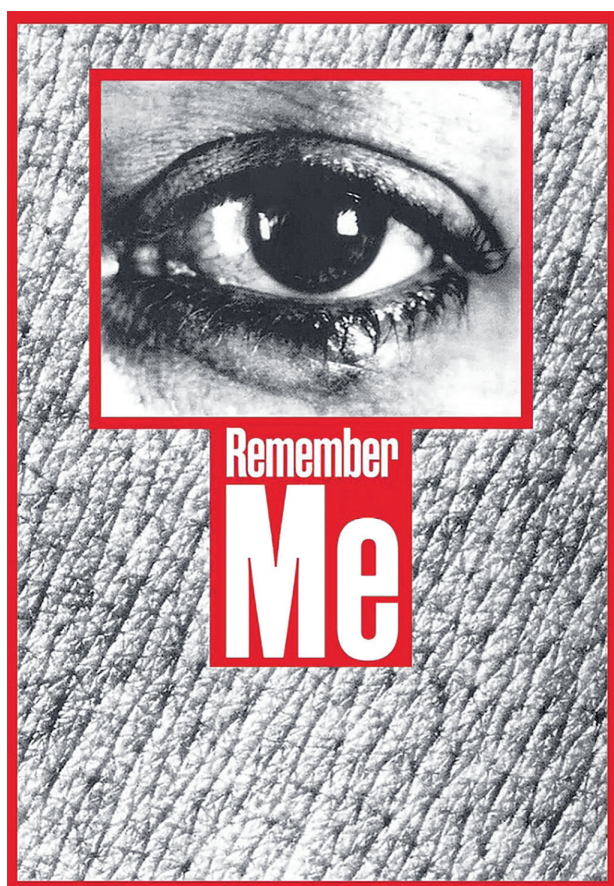
¹ Giorgio Agamben, *Qu'est-ce que le contemporain ?*, Paris, Payot & Rivages, coll. « Rivages poche / Petite bibliothèque », 2008, p. 19-22.

**EXPOSITION «REMEMBER ME. CHEFS-D'ŒUVRE PHOTOGRAPHIQUES
DE LA COLLECTION PINAULT»**

À PARTIR DU 14 OCTOBRE 2026

Commissariat: Matthieu Humery, conseiller en photographie, Pinault Collection,
avec la collaboration de Lola Regard, chargée de projets

Avec: Berenice Abbott / Laure Albin-Guillot / Manuel Alvarez Bravo /
Giulia Andreani / Eugene Atget / Richard Avedon / Edmond Bacot / Cecil Beaton
/ Hans Bellmer / Werner Bishop / Erwin Blumenfeld / Constantin Brancusi /
Steffi Brandl / Claude Cahun / Julia Margareth Cameron / George Frederic
Cannons / Robert Capa / Henri Cartier-Bresson / Maurizio Cattelan / A. Costa /
Ralph Crane / Robert Cummings / Imogen Cunningham / Liz Deschenes / Robert
Doisneau / Maté Dobokay / Frantisek Dritkol / John Edmons / William Eggleston
/ Walker Evans / Richard Fenton / Toni Frissell / Jaromir Funke / Maurice Goldberg
/ Nan Goldin / Gustave Le Gray / Florence Henri / Horst P. Horst / George
Hoyningen-Huene / Peter Hujar / Constantin Joffe / André Kertesz / Rudolf
Koppitz / Tarah Krajnak / Barbara Kruger / Germaine Krull / Dorothea Lange
/ Louise Lawler / Annie Leibovitz / Sherrie Levine / Zoe Leonard / El Lissitzky /
Dora Maar / Robert Mapplethorpe / Adolf de Meyer / Boris Mikhailov / Lee Miller
/ Tyler Mitchell / Laszlo Moholy-Nagy / Zanele Muholi / Ugo Mulas / Youssef Nabil
/ Hans Namuth / Lusha Nelson / Helmut Newton / Meret Oppenheim / Paul
Outerbridge / Mario Peliti / Irving Penn / Rebecca Quaytan / Eileen Quinlan /
Man Ray / Wladimir Rehbinder / Alexander Rodchenko / August Sander / Studio
Sarony / Francesco Scavullo / Sherril Schell / Karl Schenker / Ersnt Schneider /
Cindy Sherman / Dayanita Singh / Edward Steichen / Alfred Steiglitz / Paul Stone
Raymor / Paul Strand / Jack Robinson / Hiroshi Sugimoto / Wolfgang Tillmans /
Deborah Turbeville / Danh Vo / Weegee / Edward Weston / Francesca Woodman
/ Liu Zheng / Willy Zielke



Barbara Kruger, *Untitled (Remember me)*, 1988/2020, vidéo monocal sur panneau LED, son, 23 sec.,
350,1 x 250,1 cm. Courtesy de l'artiste et de Sprüth Magers.

À l'occasion du bicentenaire de l'invention de la photographie, Pinault Collection consacre l'automne à une grande exposition hommage. Conçue comme une traversée libre et originale, «Remember Me» investit l'ensemble de la Bourse de Commerce et propose un vaste panorama du médium depuis ses expérimentations originelles jusqu'à ses formes les plus contemporaines. Inspiré de l'ouvrage *100 Chefs-d'œuvre de la photographie. Collection Pinault* paru en 2024, le parcours s'apparente à une fugue: une traversée libre, sans chronologie, qui s'autorise des correspondances inattendues, des dialogues entre les genres et les époques, offrant au visiteur une expérience sensible et ouverte de l'histoire de la photographie.

«Le titre "Remember Me" est emprunté à l'œuvre de **Barbara Kruger**, dont l'installation investit la Rotonde et les vitrines de la Bourse de Commerce. Cette image et son injonction "Ne m'oublie pas" condensent ce que la photographie porte de son origine: la trace, l'empreinte, la survivance. Ce n'est pas seulement un titre, mais un prisme de lecture pour l'ensemble de l'exposition. Toutes les photographies rassemblées, de Gustave Le Gray à Wolfgang Tillmans, de Man Ray à Richard Avedon, de Francesca Woodman à Cindy Sherman, demandent à leur manière d'exister dans le regard de l'autre. La photographie n'enregistre pas seulement: elle réclame d'être vue pour ne pas disparaître.

Dans cette perspective, chaque section de l'exposition incarne une forme de mémoire. L'installation inédite consacrée à **Irving Penn** en Galerie 2 réunit, pour la première fois, l'ensemble des photographies de Penn conservées dans la Collection Pinault: un concentré de présence et de survivance, où le studio devient une chambre de mémoire. La Galerie 3, quant à elle, est consacrée au travail de **Raymond Depardon** sur la France: c'est une traversée du territoire où l'image devient, non sans humour, le témoin patient de ce qui change et persiste. Enfin, le deuxième étage déploie l'exposition générale, une vaste constellation photographique qui fait dialoguer tous les genres et toutes les époques, à travers des correspondances esthétiques, formelles ou iconographiques.

Ainsi construite, "Remember Me" se lit comme une fugue: une déambulation libre et non chronologique, conçue comme un geste contemporain et une installation monumentale. À travers la Bourse de Commerce — Pinault Collection, ce sont deux siècles de mémoire visuelle qui se répondent, comme si chaque image, au fond, prononçait les mêmes mots: *remember me.*»

— Matthieu Humery, conseiller pour la photographie

À la Punta della Dogana, Venise

EXPOSITION « LORNA SIMPSON. THIRD PERSON »

DU 29 MARS AU 22 NOVEMBRE 2026

**Commissariat: Emma Lavigne, directrice générale et conservatrice générale
de la Collection Pinault**

Exposition réalisée en partenariat avec le Metropolitan Museum of Arts de New York



Lorna Simpson, *Three Figures*, 2014, encre et sérigraphie sur plaque d'argile, 296,5 x 247,7 cm.
Forman Family Collection. © Lorna Simpson. Courtesy de l'artiste et Hauser & Wirth. Photo: James Wang.

L'exposition personnelle de Lorna Simpson offre pour la première fois en Europe un panorama d'envergure centré sur plus d'une décennie de sa pratique picturale. Réalisé en partenariat avec le Metropolitan Museum of Art de New York, où une première version intitulée « Source Notes » conçue par Lauren Rosati a été présentée au printemps 2025, le parcours vénitien en renouvelle la sélection et réunit une cinquantaine d'œuvres — peintures, collages, sculptures, installations et film — issues de collections particulières, d'institutions internationales et du fonds de l'artiste. Il inclut des nouvelles œuvres créées spécialement pour la Punta della Dogana.

L'exposition est conçue par Emma Lavigne, directrice générale et commissaire générale de la Collection Pinault, en étroite collaboration avec l'artiste. Le parcours vénitien propose une sélection renouvelée et enrichie pensée spécifiquement pour les espaces de la Punta della Dogana, à travers laquelle l'artiste élabore la

trame des fils narratifs qui donnent forme aux univers de fictions et aux récits suggérés par son œuvre.

Révélee dès le milieu des années 1980 pour son approche novatrice de la photographie conceptuelle, **Lorna Simpson** (née en 1960, États-Unis) n'a cessé d'examiner de manière critique les mécanismes de construction des images. Depuis le milieu des années 2010, la peinture s'est imposée comme un champ d'exploration particulièrement fécond de son travail, à travers lequel elle prolonge et approfondit les grandes questions qui irriguent son œuvre : l'érosion et les résurgences de la mémoire, les failles de la représentation, l'instabilité des récits.

L'exposition réunit des ensembles significatifs d'œuvres des séries les plus emblématiques de cette période, parmi lesquelles *Ice*, *Special Characters* ou *Earth and Sky*. Elle couvre plus de vingt ans de travail, incluant certaines des toiles réalisées pour sa participation à la Biennale de Venise en 2015, sous le commissariat d'Okwui Enwezor, jusqu'à la présentation de plusieurs œuvres inédites créées spécialement pour cette exposition. Résistantes à toute lecture univoque, ses œuvres nous entraînent dans des zones incertaines aux marges du visible. L'exposition est structurée autour de trois ensembles qui articulent le parcours. Elle s'ouvre sur un premier groupe de compositions traversées de figures énigmatiques, d'échos historiques et de tensions politiques, évoquant les soulèvements et leur répression. Ces œuvres deviennent le théâtre d'environnements inhospitaliers et instables, traversés par des forces diffuses. Elle continue par une série de panoramas arctiques, recréés à partir d'archives d'expéditions, qui se déploient dans des gammes de bleus nocturnes et de gris givrés, conférant à ces paysages sombres une dimension suspendue et irréelle. Au seuil de la lagune vénitienne, ces œuvres semblent flotter entre deux états, poreuses aux éléments et habitées de présences spectrales prêtes à se dissoudre. Enfin, une galerie de portraits ainsi que d'énigmatiques et majestueuses figures féminines, présentées notamment dans le Cube de Tadao Ando, confrontent le regard à la complexité des identités et à l'ambiguïté de leur représentation.

Depuis une quinzaine d'années, le collage occupe une place centrale dans le processus créatif de Simpson, et l'exposition en témoigne par une installation en quarante parties. Puisant dans une vaste archive visuelle, elle fait de cette pratique un terrain d'expérimentation où juxtaposition, glissements de sens et associations libres transforment ces images en « *source notes* » qui viendront plus tard inspirer nombre de ses compositions. L'exposition met en lumière toute la richesse d'un langage conceptuel et plastique foisonnant, qui accorde une grande place à l'intuition. L'artiste y explore la mémoire collective, la prégnance des stéréotypes et des mécanismes d'effacement, proposant autant de prismes critiques pour revisiter plus d'un demi-siècle d'histoire. L'évocation des états de la matière et des phénomènes naturels — eau, feu, glace, poussière, météorites, nuages — y composent un univers instable, propice aux métamorphoses et aux temporalités suspendues.

EXPOSITION « PAULO NAZARETH. ALGEBRA »

DU 29 MARS AU 22 NOVEMBRE 2026

Commissariat: Fernanda Brenner, commissaire indépendante



Paulo Nazareth, *Cuando Tengo Comida en Mis et Manos*, 2012, performance vidéo, 7 min. 12 sec.
Pinault Collection. © Paulo Nazareth.

Pinault Collection présente «Algebra», une exposition personnelle majeure de l'artiste brésilien Paulo Nazareth à l'étage supérieur de la Punta della Dogana. Le projet puise dans le fonds important d'œuvres de la Collection Pinault et présente un ensemble inédit rassemblant plus de vingt ans de pratique artistique qui transforme l'espace de l'ancienne douane.

L'exposition, organisée par la commissaire indépendante Fernanda Brenner, tire son titre «Algebra» de l'arabe «al-jabr», qui signifie «réparation d'os brisés», évoquant l'essence même de l'algèbre comme art de résoudre les inconnues et de réparer ce qui a été fracturé. **Paulo Nazareth** (né en 1977, Brésil) en fait une méthodologie pour porter son attention aux fractures ouvertes de l'histoire à travers des marches épiques à travers les Amériques, les Caraïbes et le continent africain. Sa pratique de la marche dévoile la violence structurelle raciale et coloniale qui a façonné les frontières contemporaines, proposant des formes de connaissance ancrées dans la relation plutôt que dans l'extraction, dans la sagesse ancestrale plutôt que dans la cartographie coloniale.

Une épaisse ligne de sel traverse chaque galerie, marquant un seuil entre ce qui est visible et ce qui reste submergé. Pour les visiteurs attentifs, cette ligne révèle petit à petit la géométrie d'un navire fantôme, un *tumbeiro*, terme portugais qui désigne les navires négriers qui traversaient l'Atlantique. Son architecture de la souffrance apparaît par fragments dans les salles, présence fantomatique sous-jacente à l'ensemble de l'installation. Le sel fonctionne à la fois comme métaphore et comme agent matériel: il guérit, corrode, s'accumule.

L'approche de l'exposition n'est ni chronologique ni thématique, mais située sur un continuum, une distillation d'une performance artistique et vitale en cours. Au cœur de celle-ci se trouve *Notícias de América* de la Collection Pinault, qui condense les dix mois de marche de Nazareth, du Brésil à New York. Des photographies, des textes et des Havaianas usées retracent des moments où l'identité et les frontières rentrent en collision, offrant un témoignage direct de la migration à la fois comme expérience vécue et fiction construite.

Invité à la Biennale de Venise en 2013, Nazareth crée un événement parallèle à Veneza, dans l'État du Minas Gerais: une petite ville brésilienne qui porte le même nom que la capitale maritime italienne. Pour cette exposition, il active à

nouveau les deux sites de manière concomitante, créant un dialogue entre les hémisphères: la ville flottante nourrie par le commerce rencontre son homonyme enclavée à l'intérieur des terres brésiliennes. Deux géographies, une seule pratique.

Occupant un bâtiment où les marchandises étaient autrefois comptées, taxées et enregistrées dans des registres méticuleux, « Algebra » s'interroge sur ce que ces systèmes comptables se refusaient à enregistrer. Dans l'écart entre la quantification et l'effacement, l'exposition de Nazareth résout l'énigme de l'innommable, s'intéressant à ce qui persiste au-delà de la documentation, aux équations que les registres officiels ne pouvaient contenir.

Au Palazzo Grassi, Venise

EXPOSITION «MICHAEL ARMITAGE. THE PROMISE OF CHANGE»

DU 29 MARS 2026 AU 10 JANVIER 2027

**Commissariat: Jean-Marie Gallais, conservateur, Pinault Collection,
en collaboration avec Hans-Ulrich Obrist, directeur artistique des Serpentine Galleries,
pour le catalogue, et Michelle Mlati, historienne de l'art, ainsi que Caroline Bourgeois,
conseillère, Pinault Collection**



Michael Armitage, *Untitled*, 2024, huile sur tissu d'écorce de lubugo, 200,7 x 151,1 cm.
Pinault Collection. Photo: Kerry McFate. Courtesy de l'artiste et David Zwirner.

Pinault Collection consacre à Michael Armitage une importante exposition qui met en lumière l'une des voix les plus singulières de la peinture contemporaine. Oscillant entre figuration et abstraction, récit documentaire et visions oniriques, l'artiste développe une œuvre où se mêlent souvenirs personnels, références culturelles et imaginaires symboliques. Ses tableaux, lyriques, interrogent les notions d'identité, de mémoire et de spiritualité, tout en révélant les tensions sociopolitiques qui traversent le monde contemporain.

L'artiste kényan-britannique **Michael Armitage** (né en 1984, Kenya) présente au Palazzo Grassi un ensemble de plus de cent cinquante œuvres, dont de nouvelles créations, qui révèlent son langage pictural diversifié et sensible, mettant en scène des figures et des compositions complexes avec une intensité chromatique remarquable, à la croisée de plusieurs canons esthétiques. Choix du sujet et

sous-entendus interprétatifs partagent chez lui la même force expressive. Le peintre n'hésite pas à aborder des thèmes violents et durs, considérant que l'art ne peut ignorer la réalité mais doit au contraire s'en emparer : les conséquences des guerres, la corruption et l'instabilité dans des régions équatoriales, la crise migratoire, le poids du regard des autres ou encore les abus de pouvoir forment l'arrière-plan de certaines de ses œuvres poignantes.

Partageant sa vie entre le Kenya et l'Indonésie, Armitage puise son inspiration dans une multitude de sources : faits historiques et actualité contemporaine, manifestations politiques, littérature, cinéma, rituels locaux, architecture coloniale et moderne, faune et flore, ainsi que l'histoire mondiale de l'art. Au cœur de son iconographie se trouve l'Afrique de l'Est, et le Kenya en particulier, qu'il explore avec une finesse à la fois critique et satirique, ainsi qu'une profondeur visionnaire. Si certaines scènes sont précisément situées dans l'espace et dans le temps, notamment lorsque l'artiste a suivi une équipe de journalistes couvrant les mouvements d'opposition et leur répression violente lors des élections de 2017 au Kenya, ou lorsqu'il représente des événements liés au confinement de 2020-2021, d'autres demeurent plus insaisissables et universelles. Cette ambiguïté mène Armitage vers des territoires flottants.

L'exposition, répartie sur deux niveaux du Palazzo Grassi, s'enfonce progressivement dans cette exploration de paysages habités, propices à l'apparition de visions. Les scènes d'Armitage se densifient voire se brouillent pour laisser place à notre propre interprétation. Face à une peinture de Michael Armitage, l'œil hésite, il est mis en déroute. Plusieurs récits, plusieurs lignes d'horizons cohabitent, les espaces réels et fictifs s'enchevêtrent, les versions et les points de vue se superposent. Traitées entre violence et douceur, les compositions de l'artiste, flamboyantes malgré l'âpreté des sujets, permettent à Armitage de donner libre cours à ses visions, paysages habités, voire hallucinés.

Parmi ses motifs, on rencontre des personnages réels et imaginaires, issus aussi bien de la littérature africaine contemporaine que de la mythologie grecque entre autres, qui incarnent un certain état intérieur, tout en témoignant d'une condition extérieure. D'autres fois, ce sont des individus anonymes qui sont représentés, comme dans sa série sur la migration qui entreprend de représenter, dans des tableaux de grande envergure, le périlleux voyage des migrants à travers l'Afrique, la traversée maritime souvent mortelle vers l'Europe et la désillusion de ceux qui y parviennent. S'inspirant parfois directement de scènes de films du réalisateur sénégalais Sembène Ousmane (1923-2007), de personnages de romans de l'écrivain kényan Ngugi wa Thiong'o (1938-2025), ou encore de compositions picturales de Francisco de Goya (1746-1828), Diego Velázquez (1599-1660), ou d'artistes africains modernistes tels que Jak Katarikawe (1940-2018) et Peter Mulindwa (1943-2022) parmi d'autres, Armitage condense avec brio ces inspirations dans une forme de synthèse, créant un nouveau vocabulaire contemporain.

Les œuvres de l'artiste sont peintes à l'huile sur tissu obtenu à partir d'écorce d'arbre produit selon une tradition ougandaise et indonésienne, s'affranchissant ainsi de la toile conventionnelle occidentale. Les irrégularités naturelles de ce matériau – trous, plis et texture rugueuse – influencent directement les compositions visuelles très élaborées de l'artiste. Exécutées dans une palette luxuriante et sensuelle, les peintures d'Armitage sont le résultat d'un processus de superposition et de stratification : la peinture est appliquée, grattée, puis réappliquée, donnant naissance à une imagerie évocatrice et singulière. La pratique du dessin, à laquelle une grande salle dans l'exposition est consacrée, révèle aussi le soin que l'artiste porte aux détails, à la composition et aux études préparatoires.

EXPOSITION «AMAR KANWAR. CO-TRAVELLERS»

DU 29 MARS 2026 AU 10 JANVIER 2027

Commissariat: Jean-Marie Gallais, conservateur, Pinault Collection



Amar Kanwar, *The Peacock's Graveyard*, 2023, installation vidéo numérique, 7 écrans, 28 min. 16 sec. (en boucle), édition de 6. Pinault Collection. © Amar Kanwar. Courtesy de Marian Goodman Gallery.

Pinault Collection présente une exposition consacrée à Amar Kanwar, articulée autour de deux installations multimédias majeures présentées en dialogue au deuxième étage du Palazzo Grassi. Portée par une approche à la fois poétique et philosophique des réalités individuelles, sociales et politiques, l'œuvre de l'artiste fait surgir un espace au croisement de l'art, du documentaire et de l'activisme. Ses installations proposent une forme puissante de méditation sur la condition humaine, mêlant intensité visuelle, engagement et profondeur narrative.

Amar Kanwar (né en 1964, Inde) s'est distingué depuis les années 1990 par ses films et œuvres multimédias qui explorent les enjeux de pouvoir, de violence et de résistance. Son regard est celui d'un observateur qui documente l'histoire contemporaine de l'Asie du Sud. Laissant émerger des récits parallèles, le cinéaste s'appuie sur des documents d'archives et des témoignages, mais aussi sur une imagerie poétique, pour créer un récit à plusieurs niveaux de lecture. Dépasant le simple commentaire social ou politique, Kanwar transcende les récits personnels et collectifs.

Son installation *The Torn First Pages* (2004-2008) — littéralement « Les premières pages déchirées » —, présentée au Palazzo Grassi, témoigne de la lutte complexe pour la démocratie en Birmanie. Elle est le résultat d'un travail propre à Kanwar de collecte, de synthèse et de redéploiement de documents d'archives. Le titre de l'installation rend hommage au geste de protestation du libraire Ko Than Htay qui arrachait la première page de chaque livre qu'il vendait — page qui, conformément à la loi, contenait les déclarations du programme politique de la dictature militaire. L'installation de Kanwar présente un livre et des vidéos projetées sur des feuilles de papier, attirant l'attention sur l'accumulation de preuves d'atrocités du régime birman, ainsi que sur la résilience de la contestation politique en Birmanie et dans le monde.

Au centre, la pièce la plus récente de l'artiste et appartenant à la Collection Pinault, *The Peacock's Graveyard* (2023) — en français, « le cimetière des paons » —, méditation contemporaine sur la mort, l'impermanence et le cycle de la vie, est présentée dans une salle plongée dans un noir profond. Sept écrans invisibles, montrant de l'image ou du texte, tissent une chorégraphie flottante qui évoque la magie du proto-cinéma. Un raga (musique mélodique classique indienne basée sur

l'improvisation) puissant et entraînant du pianiste Utsav Lal installe une lenteur, puis une transe. Exploitant tout le potentiel de cette narration multifocale, Amar Kanwar ne filme aucun personnage et n'utilise aucune voix, mais un texte accompagné d'images métaphoriques et abstraites. Dans les cinq histoires courtes écrites par l'artiste, d'une durée totale de 28 minutes, nous rencontrons un prêtre furieux, un bourreau à qui un arbre donne une leçon, un propriétaire trahissant une promesse, un président réincarné ou encore deux amis sauvés par leurs querelles. Kanwar décrit ces fables simples et métaphysiques comme des outils pour nous aider à ajuster notre rapport au monde, à sa violence et à ses rapports de pouvoir — de petits contes pour adultes, à emporter avec soi.

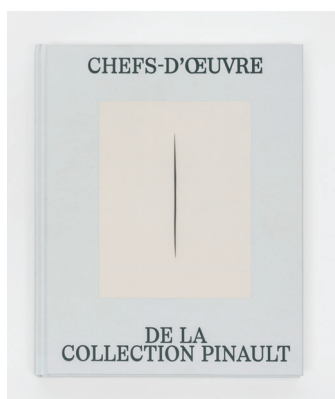
Conçue par Jean-Marie Gallais, conservateur au sein de la Collection Pinault, l'exposition établit un dialogue entre les deux œuvres, créées à vingt ans d'intervalle, et invite les visiteurs à se plonger dans l'arsenal de procédés visuels et narratifs déployés par le cinéaste, explorant une méditation poétique et politique sur la nature humaine, la justice et l'injustice, « les conséquences de l'arrogance de notre espèce », selon les mots de l'artiste. Si *The Peacock's Graveyard* revêt une forme fictionnelle atemporelle, la pièce aborde des questions résolument contemporaines : le sol et l'accès à l'eau, l'histoire, la mémoire, le karma et la morale. *The Torn First Pages* témoigne de résistances individuelles et collectives de gens ordinaires face à la violence. Formellement, les œuvres présentent des similitudes, comme si la première était une prémonition de la seconde, qui se présente comme une « distillation » de la même idée : les images deviennent soudainement d'une clarté cristalline et les histoires universelles. L'exposition offre ainsi un éclairage profond sur notre présent, « ce moment de l'histoire où chaque vérité semble avoir son pendant brutal », explique Kanwar.

Publications

Deux ouvrages de référence éclairant la diversité des chefs-d'œuvre rassemblés dans la Collection Pinault résonnent avec les expositions à venir. Le premier, publié cette année, est consacré au médium photographique qui occupe, depuis 2006, une large place au sein de la Collection Pinault; le second, à paraître en janvier 2026, explore un généreux panorama d'œuvres majeures de la Collection.



Photo: Nikolaz Le Coq



**CHEFS-D'ŒUVRE
DE LA COLLECTION PINAULT**
Avec des essais de Max Hollein,
Emma Lavigne, Jean-Jacques Aillagon
352 pages, 24 x 30 cm, janvier 2026, 59€
Éditions Dilecta



**100 CHEFS-D'ŒUVRE
DE LA PHOTOGRAPHIE**
Avec des essais de Matthieu Humery,
Simon Baker, Sylvie Aubenas
290 pages, 24 x 30 cm, janvier 2025, 49€
Éditions Dilecta

Pinault Collection

LE COLLECTIONNEUR

Amateur d'art, François Pinault est l'un des plus importants collectionneurs d'art contemporain au monde. La collection qu'il réunit depuis plus de cinquante ans constitue aujourd'hui un ensemble de plus de 10 000 œuvres, représentant tout particulièrement l'art des années 1960 à nos jours. Son projet culturel s'est construit avec la volonté de partager sa passion pour l'art de son temps avec le plus grand nombre. Il s'illustre par un engagement durable envers les artistes et une exploration continue des nouveaux territoires de la création. Depuis 2006, le projet culturel de François Pinault est orienté autour de trois axes : une activité muséale, un programme d'expositions hors les murs et des initiatives de soutien aux créateurs ainsi que de promotion de l'histoire de l'art moderne et contemporain.

LES MUSÉES

L'activité muséale de Pinault Collection s'est d'abord déployée sur deux sites d'exception à Venise : le Palazzo Grassi, acquis en 2005 et inauguré en 2006, la Punta della Dogana, ouverte en 2009, auxquels s'est ajouté le Teatrino, en 2013. En mai 2021, Pinault Collection a inauguré son nouveau musée de la Bourse de Commerce, à Paris, avec l'exposition inaugurale « Ouverture ». Ces quatre lieux ont été restaurés et aménagés par l'architecte japonais Tadao Ando, lauréat du prix Pritzker. Dans les trois musées, les œuvres de la Collection Pinault font l'objet d'accrochages monographiques ou thématiques, régulièrement renouvelés. Toutes les expositions impliquent activement les artistes, invités à créer des œuvres *in situ* ou à réaliser des commandes spécifiques. Par ailleurs, les musées déploient un important programme culturel et pédagogique, dans le cadre de partenariats noués avec des institutions ou universités locales et internationales.

LA PROGRAMMATION HORS LES MURS

Par-delà Venise et Paris, les œuvres de la Collection Pinault font régulièrement l'objet d'expositions à travers le monde : Paris, Monaco, Séoul, Lille, Dinard, Dunkerque, Essen, Stockholm, Rennes, Beyrouth ou encore Marseille. Sollicité par des institutions publiques et privées du monde entier, Pinault Collection mène également une politique soutenue de prêts de ses œuvres et d'acquisitions conjointes avec d'autres grands acteurs de l'art contemporain.

LA RÉSIDENCE D'ARTISTES

Installée dans un presbytère désaffecté, réaménagé par Lucie Niney et Thibault Marca de l'agence NeM, la résidence d'artistes de Pinault Collection a été inaugurée en décembre 2015. Lieu de vie et de production, elle permet d'offrir un cadre et un temps à la pratique artistique dans un lieu équipé pour la création. Le choix des résidents qui bénéficient alors d'une bourse mensuelle procède de la délibération d'un comité de sélection comptant des représentants de Pinault Collection, de la Direction régionale des affaires culturelles des Hauts-de-France, du Frac Grand Large, Fresnoy — Studio national des arts contemporains, du Louvre-Lens et du LaM.

LE PRIX ET LA BOURSE PIERRE DAIX

En hommage à son ami l'historien Pierre Daix, disparu en 2014, François Pinault a créé en 2015 un prix éponyme qui distingue chaque année un ouvrage d'histoire de l'art moderne ou contemporain. Le prix Pierre Daix a déjà été décerné à Elvan Zabunyan (2025), Éric de Chasse (2024), Paula Barreiro López (2023), Jérémie Koering (2022), Germain Viatte (2021), Pascal Rousseau (2020), Rémi Labrusse (2019), Pierre Wat (2018), Elisabeth Lebovici (2017), Maurice Fréruchet (2016) ainsi qu'Yve-Alain Bois et Marie-Anne Lescourret (2015). En 2025, François Pinault a créé parallèlement la bourse Pierre Daix destinée à soutenir et accompagner l'écriture de jeunes historiens de l'art. Pour sa première édition en 2025, elle est revenue à la chercheuse Clara Royer.

François Pinault
Président d'honneur

Guillaume Cerutti
Président

Emma Lavigne
Directrice générale
et conservatrice générale

**Pinault
Collection**